

MON HISTOIRE, MES QUESTIONS...

Spécial
ÉTÉ

Charlène : "Je suis accro aux U. V. mais j'ai peur que mon bronzage mette ma santé en danger"



A 18 ans, son addiction aux U. V. inquiète Charlène. Et si elle risquait un cancer de la peau ?

“ Mon teint naturellement pâle ? Je ne le supporte pas ! Je ne saurais pas expliquer pourquoi mais je trouve ça vraiment horrible. Alors je fais tout ce que je peux pour être bronzée. Dès que je vais en vacances, c'est plage du matin au soir. Et surtout pas de crème solaire avec des indices de protection élevés. Je me suis souvent pris des coups de soleil terribles, sur le corps comme sur le visage. Ça ne m'empêche pas d'y retourner aussitôt ! Et le reste de l'année, je guette le moindre rayon.

"Je faisais trois à quatre séances d'U. V. par semaine"

Il y a trois ans, ma mère a fait des séances d'U. V. Ça me faisait très envie, malheureusement j'étais mineure, l'accès aux cabines m'était interdit. A 17 ans, j'ai quand même franchi le pas. Dans les salons de bronzage, personne ne m'a jamais demandé mon âge. Les hôtesses voyaient que j'étais pâle, pourtant elles m'ont aiguillée vers des machines puissantes où je suis restée tout de suite vingt minutes, au lieu d'y aller progressivement. Au départ, ça ne marchait pas, alors je me suis acharnée et c'est devenu un cercle vicieux. J'y allais 3 ou 4 fois par semaine.

Le matin avant d'aller en cours, dans la journée quand j'avais du temps. Et les week-ends aussi. En cachette de ma mère. Pourtant, ce n'était pas agréable. Au contraire. La chaleur dans les cabines était insupportable, les lampes trop fortes. En sortant, j'avais envie de vomir, je ne me sentais pas bien. Mais je continuais. C'était tellement bon de pouvoir sortir sans maquillage. D'avoir bonne mine dès le matin et des jambes enfin bronzées. Je suis devenue accro aux U. V. Aujourd'hui, je ne peux plus m'arrêter. C'est une drogue. Le problème, c'est qu'aujourd'hui j'ai peur pour ma santé. Des taches blanches ont commencé à apparaître sur mon corps. Il s'agit peut-être d'une dépigmentation due à un abus d'U. V. mais ça ne part pas. Je n'ose même pas aller voir le dermatologue, par crainte de ce qu'il va me dire. Et si je développais un cancer de la peau ? J'entends des histoires autour de moi, je vois des reportages. Je sais que les dangers du soleil sont réels. J'essaie de me rassurer en me disant que je suis jeune et qu'il y a pire que moi. Mais tout ça commence à me faire vraiment peur... »

Les dangers des U. V. ?
Discutez-en sur nos forums

sur www.closer.fr

L'AVIS DE L'EXPERT



Pierre Cesarini,
directeur de la Sécurité
solaire (www.soleil.info)

"On a besoin de soleil pour vivre mais la surexposition et les U. V. sont dangereux"

“ Pour se conformer à la norme, beaucoup abusent du bronzage. Et se mettent en danger. C'est pendant l'enfance, à 80 %, que les risques sont générés. Quand notre peau est la plus fragile. Mais même

adultes, nous devons nous protéger. Charlène joue avec sa vie et doit consulter au plus vite un dermatologue. Les U. V. artificiels peuvent être 15 fois plus puissants que les rayons émis par le soleil et provoquent

un vieillissement cutané. Ils sont cancérigènes. Le risque de mélanome est multiplié par deux si l'on dépasse les dix séances par an. On a besoin de soleil pour vivre mais la surexposition et les U. V. artificiels doivent être

évités. Préférez l'ombre entre midi et 16 h et sinon, sortez chapeau, lunettes, tee-shirt et crème solaire sur ce qui dépasse ! Accros aux U. V., passez à l'auto-bronzant. C'est la seule solution sans danger. »

C'EST AUSSI MON HISTOIRE

Charlotte : "Charlène doit faire attention, moi j'ai été interdite de soleil"

“ J'ai la peau mate et j'ai toujours bronzé sans souci. Comme Charlène, avoir bonne mine me met de bonne humeur. Il y a cinq ans, je me suis installée au Brésil, à Rio de Janeiro. Je vis tout près de Copacabana et Ipanema, les plus belles plages du monde. Le rêve ! Au Brésil, la plage est une institution et le bronzage un sport national. La mode brésilienne, c'est de se pavaner avec les marques de maillots de bain les plus flagrantes possibles.



Charlotte, 32 ans, a joué avec le soleil... Et le paye.

Il m'arrivait souvent d'attraper des coups de soleil sur le visage et le buste. Pour moi, c'était un passage obligé. Enceinte, j'ai continué à m'exposer. J'ai juste augmenté l'indice solaire et je me mettais à l'ombre quand le soleil cognait trop. Mais il était trop tard. Un jour, ma peau a dit stop. C'est arrivé d'un coup. J'ai commencé à avoir des réactions cutanées sur le visage, des petits boutons puis des tâches brunes et blanches. J'ai pensé au masque de grossesse. Comme

Charlène, j'ai longtemps hésité à aller voir un dermatologue. Mais après la naissance de mon bébé, rien n'allait plus. J'ai fini par consulter. Le dermato a été catégorique. Je suis interdite de soleil jusqu'à nouvel ordre. L'écran total et le chapeau à larges bords sont mon quotidien. Je suis sous traitement pour stopper la dépigmentation de ma peau. Heureusement, je n'ai pas développé de mélanomes. Charlène doit se prendre en main avant que les méfaits soient irréversibles. Et ça arrive vite ! »

“Un jour, ma peau a dit stop”

Le challenge, c'est de montrer à tout le monde à quel point on est bronzé. J'ai très vite pris le rythme. Tout était bon pour avoir le teint caramel : des U. V. les jours de pluie aux séances interminables de bronzette sur la plage. Le tout avec une protection minimale, quand je n'oubliais pas le tube de crème solaire chez moi.

VOUS AUSSI, VENEZ TÉMOIGNER DANS CLOSER

“J'envisage de partir seule en vacances à l'étranger. Est-ce une bonne idée ?”

Cette année, vous vous lancez, vous partez seule. Mais vous aimeriez revenir entière... Racontez-nous vos craintes.

“C'est mon premier été sans enfants. Vont-ils savoir se débrouiller sans moi ?”

Coincée au bureau ou coincée au soleil, vous avez confié vos enfants pour les vacances. Partagez vos appréhensions.

Contactez-nous sur :
courrier@closermag.fr

LE BLOG DE VIRGINIE

Virginie a 35 ans, une passion pour la musique et une grosse préférence pour les filles. Si elle assume aujourd'hui entièrement son homosexualité, la route a été longue et semée d'embûches...

“COMMENT J'AI SU QUE J'ÉTAIS LESBIENNE” - ÉPISODE 1

→ **MES ÉMOIS ET MOI.** Mes premiers doutes sur mon homosexualité sont apparus très tôt. Au collège déjà, je me sentais flancher pour des copines, c'était bizarre. J'essayais de me convaincre que les filles, c'était juste de l'amitié. Il faut savoir que je viens de Quimper, terminus de la Bretagne ! Au lycée, j'avais des petits copains parce que ça faisait bien mais en réalité, dès qu'il fallait passer à l'acte, j'avais toujours mieux à faire.



Virginie, 35 ans.

→ **LA FORCE DE L'INTERDIT.** En fait, j'étais plutôt asexuée. Ma mère y est sans doute pour quelque chose : elle avait une peur bleue que je tombe enceinte, TOUT LE TEMPS ! C'était une obsession. Elle s'arrangeait toujours pour que je ne sorte pas tard, venait me chercher en voiture à la sortie des fêtes... Je me sentais surveillée sans arrêt.

→ **PREMIER AMOUR :** A 22 ans, j'ai flashé sur une chef d'orchestre. J'ai tout essayé pour la faire craquer mais la fille, ultracatho, n'a jamais voulu passer le cap. J'étais malheureuse, j'avais l'impression d'être une handicapée de la vie. Là, tu te dis que c'est un petit virus, que ça va passer. Enfin, j'espérais !

→ **NORMALE OU RIEN.** Il fallait que je tombe amoureuse d'un mec, que je sois enfin « normale », que je fasse l'amour avec lui. Ne serait-ce que pour oublier la chef d'orchestre. Et après tout, ça me plairait peut-être ! J'ai couché avec le premier qui m'a attirée, un black avec qui je suis restée quelques années. Attirée, pas amoureuse. Du coup, notre relation était durable, 100 % platonique, tout pour plaire à maman ! Enfin, jusqu'au jour où j'ai rencontré Coco...

Ecrivez à Virginie sur closer.fr